

## **Inhaltsverzeichnis**

Eine Aussprache ohne Kritiker .....	2
La pasteur zurichoise qui réveille «une Eglise embourgeoisée».....	3

AusgabenNr. 278; Seite 16

Autor: Dorothee Vögeli (vö)

Zürich und Region (zh)

## Eine Aussprache ohne Kritiker

Vertreter der Kirche St. Jakob und Occupy teilen die Vision einer besseren Welt

***Die Occupy-Bewegung erinnert die Kirche an ihren Auftrag, sich für eine gerechte Welt einzusetzen. Vertreter der Zürcher Kirchgemeinde Aussersihl zeigten sich deshalb am Samstag über ihre campierenden Gäste erfreut.***

Karin Hofer / NZZ

vö. · Darf die Kirche politisch sein? Sie muss, lautet die Antwort von Pfarrerin Verena Mühlethaler. Bereits die Propheten hätten gesellschaftliche Missstände aufgedeckt und Gerechtigkeit verlangt. Jesus habe sich in diese Tradition gestellt und für ein Reich gekämpft, in dem Frieden und Gerechtigkeit verwirklicht sind, hielt Mühlethaler am Samstagabend in der Kirche St. Jakob in Zürich fest, auf deren Gelände momentan Occupy-Aktivisten campieren. Weil es die Kirche alleine nicht schaffe, ein solches Reich zu verwirklichen, sei sie erfreut über die weltweite Occupy-Bewegung. Auch in den Augen von Pfarrer Andreas Bruderer verdienen die Aktivisten eine Chance: Ihr Inhalt decke sich mit christlichen Werten wie dem verantwortungsvollen Umgang mit Reichtum, dem Verzicht auf Gewalt, der Vision einer besseren Welt oder der Relativierung gesellschaftlicher Regeln. «Für Jesus war das Gesetz für den Menschen da und nicht umgekehrt», erklärte Bruderer vor rund 80 Interessierten.

Zur öffentlichen Veranstaltung hatte die Zürcher Kirchgemeinde Aussersihl eingeladen. Angesprochen waren auch solche, denen das gewährte kirchliche Gastrecht ein Dorn im Auge ist. Ihnen hätte Hannes Lindenmeyer, Vizepräsident der Kirchenpflege, gerne die politische Dimension des in der Kirchenordnung verankerten «prophetischen Wächteramts» erläutert. Doch blieben die Kritiker der Aussprache fern. Sie erhielten trotzdem eine Stimme; diskutiert wurden kritische Mails der vergangenen Tage. Aus dem Publikum kam die Frage, weshalb bis jetzt Vorschläge zur Verwirklichung einer besseren Welt fehlten. Die anwesenden Occupy-Vertreter verwiesen auf ihre basisdemokratische Organisationsform und das heterogene Spektrum der Beteiligten. Erst mit der Zeit werde die Bewegung mit deutlicheren Ideen an die Öffentlichkeit treten können, lautete der Tenor. In ihren Voten stand der Wunsch nach mehr Gemeinsinn und Spiritualität, nach einem von Gefühl und Liebe geprägten Diskurs im Vordergrund. Dies fand im Publikum Anklang. «Ihr schweisst die Menschen zusammen, ihr könnt die Welt retten», hiess es. Umgehend schnellten viele flatternde Hände in die Höhe – in der Zeichensprache der Bewegung heisst das: Zustimmung.

Zelte der Occupy-Aktivisten hinter der Kirche St. Jakob in Zürich.

Autor: Patricia Briel zurich

Suisse

## La pasteure zurichoise qui réveille «une Eglise embourgeoisée»

*Dans la ville de Zwingli, les Indignés occupent les alentours du temple St. Jakob depuis deux semaines. Selon la pasteure Verena Mühlethaler, ce mouvement est une chance pour l'Eglise réformée, qui tend parfois à oublier sa mission*

Chassés de la place du Lindenhof après un mois d'occupation, les Indignés du mouvement Occupy ont planté il y a deux semaines leurs tentes devant le temple St. Jakob à Zurich. Ils ne sont qu'une poignée ce lundi à parler tranquillement entre eux, ou à taper sur le clavier d'un ordinateur. Le Conseil de paroisse leur a offert la possibilité de rester jusqu'au 5 janvier. Epouvantés par une action qui leur paraît incompatible avec le cahier des charges d'une Eglise, certains, tel le président de l'UDC de la Ville de Zurich, ont annoncé qu'ils allaient sortir de l'Eglise évangélique réformée. D'autres, convaincus du bien-fondé de ce geste d'accueil, ont applaudi et décidé de réintégrer ses rangs, ou d'y rester alors qu'ils avaient songé à s'en aller sur la pointe des pieds, comme tant d'autres.

Pasteure de St. Jakob depuis deux ans, Verena Mühlethaler n'a rien d'une passionaria anticapitaliste. Cette Saint-Galloise de 39 ans, qui a étudié la théologie à Berne et à Amsterdam, a les pieds sur terre. Elle a travaillé à Rotterdam et à Berlin, deux villes dans lesquelles elle s'est familiarisée avec les méthodes de nouveaux mouvements ecclésiastiques urbains qui développent des actions pragmatiques auprès des plus démunis – «Trouver des solutions» est une expression qui revient souvent dans la bouche de la pasteure. Accepter d'accueillir provisoirement le mouvement des Indignés sur le périmètre du temple St. Jakob fait selon elle partie de la mission de l'Eglise. Un bilan sera effectué à la fin du mois de décembre, et les Indignés pour-ront prolonger leur séjour au-delà du 5 janvier s'ils le souhaitent.

«Le mouvement Occupy est une chance pour l'Eglise réformée, dit la pasteure. Ces dernières années, celle-ci s'est beaucoup préoccupée d'elle-même et de sa réorganisation. Elle fait certes du bon travail auprès des chômeurs et des requérants d'asile, mais elle s'est embourgeoisée. On lui reproche souvent d'être du côté des puissants. Or le mouvement Occupy véhicule d'importants thèmes évangéliques, comme la justice, la critique de la richesse, la préservation de l'environnement, la question du partage. Il rappelle à l'Eglise ce qu'elle tend parfois à oublier.» Même si elle est consciente que l'Eglise «n'a plus d'influence sociale conséquente», Verena Mühlethaler est convaincue que celle-ci «doit être politique. Le règlement de l'Eglise stipule qu'elle a un devoir prophétique. Ma vision des choses n'est ni idéologique ni pragmatique, mais biblique. La Bible n'est pas seulement un livre religieux, mais aussi politique. Elle ne traite pas seulement des rapports entre Dieu et les hommes.

Dans les Evangiles, ce que dit Jésus a toujours une conséquence sociale.»

Si l'Eglise catholique réussit à faire entendre ses critiques à l'égard des excès du néolibéralisme, notamment grâce à sa structure hiérarchique et centralisée, les Eglises protestantes, éclatées en diverses dénominations, ont plus de peine à transmettre leur message. Pourtant, elles n'ont pas manqué de réfléchir à la question. En 2010, la Fédération des Eglises protestantes publiait une prise de position sur la crise financière et économique et plaidait pour une éthique du système financier basée sur la responsabilité, la justice, la solidarité et l'option pour les pauvres, la durabilité et la croissance qualitative. Le Conseil œcuménique des Eglises (COE) et l'Alliance réformée mondiale ont fait le même exercice.

Les paroissiens qui fréquentent le temple St. Jakob approuvent pour la plupart l'action de leur pasteure. «J'ai reçu environ 80 e-mails à ce sujet, dont 60 positifs et 20 critiques, dit-elle. Les critiques concernent surtout le fait que les Indignés ont occupé le Lindenhof de manière illégale. Certaines personnes disent qu'on ne peut rien en attendre car ce sont des chômeurs ou des alcooliques. Mais c'est faux. La plupart d'entre eux travaillent ou étudient.»

Déficit d'organisation, buts incertains, revendications qui peuvent sembler naïves, Verena Mühlethaler connaît les reproches formulés à l'encontre des Indignés, mais elle voit un signe d'espoir dans le fait que des personnes puissent se mobiliser pour dire stop aux excès du capitalisme financier, alors que «beaucoup de gens se sont résignés, ou sont devenus fatalistes». Et puis, «dans un monde où tout va si vite, il est important de revenir à une certaine lenteur et de prendre du temps pour trouver les solutions adéquates.»

A Genève, l'Eglise protestante a aussi cherché récemment le dialogue avec les Indignés. Une poignée d'entre eux ont été invités à expliquer le but de leur action au temple de la Fusterie, devant un parterre de 60 personnes. Si l'Eglise envisage de s'associer au mouvement pour une Soupe populaire ou une marche pour la paix, elle n'a cependant pas encore vu se lever dans ses rangs un ou une pasteur(e) qui ait pris la défense des Indignés de manière aussi politisée que Verena Mühlethaler.